



La Spiritualité
Dans le service de gouvernance

Rencontre Internationale des Equipes de Leadership des Unités - 2016

LA SPIRITUALITÉ DANS LE SERVICE DE GOUVERNANCE

Décatalogue « marial » pour éclairer ce service d'animation

Gonzalo Fernández Sanz, CMF

Il y a deux icônes (celui de l'Annonciation et celui de la Visitation) qui peuvent nous aider à éclairer la spiritualité de ceux et celles qui, à cause de la mission reçue, vivons aussi des « annonces » et des « visites ». Voilà la clé de notre portée. À partir de là, nous pourrions interpréter exactement toutes les notes de la mélodie.

Je vous propose un simple **décatalogue formé avec quelques mots significatifs**. Mon intention n'est pas de proposer Marie comme une espèce de « patronne » des personnes en responsabilité, mais l'expérience qu'elle a vécu en relation avec Dieu et avec les êtres humains, nous aide à comprendre et à mieux vivre notre service.

1. « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28)

Il est impossible de vivre « spirituellement » le service de leadership et donc de le transformer en source de croissance personnelle, s'il n'est pas accepté comme une grâce. Dans l'ensemble, il me semble que, pour la plupart d'entre nous le service d'animation n'est pas quelque chose de tentant en soi, mais **une charge que nous acceptons docilement** à travers les processus d'élection ou de désignation propres à nos Instituts.

Il s'agit, en plus, de services temporaires. **Lorsque c'est fini, nous reprenons notre vie ordinaire.** Ceci nous guérit de la tentation de 'faire carrière', si fréquente dans le milieu ecclésiastique. Notre plus grande aspiration dans la vie est « de devenir des frères et des sœurs ». Cela suffit.

Et d'autre part, sans supprimer cet air de simplicité, il faut découvrir que la mission reçue est, réellement, **une grâce nouvelle qui modifie nos vies**; c'est-à-dire, un don de Dieu qui nous manifeste son amour et nous communique son Esprit, pour mener à bonne fin cette mission. Mieux encore, qui nous permet de donner la vie afin que nos frères et sœurs puissent vivre la vocation reçue dans la fidélité. Je crois que, comme Marie, nous devrions aussi nous sentir « comblés de grâce ». Pourtant, le premier signe de santé spirituelle est donc de surmonter la tentation de passer notre temps à nous plaindre, d'exagérer les difficultés de la charge ou de la présenter comme une lourde croix. **Si nous avons été 'bénies', nous devons aussi nous montrer 'reconnaissantes'.** C'est ainsi qu'indirectement nous aiderons nos frères et sœurs à accepter leur propre destin sereinement et avec joie.

Comment pourrions-nous être des « animatrices » sans recréer continuellement l'origine de la joie, et surtout aujourd'hui, lorsque nous sommes dans une tentation permanente de découragement ? Qui encourage les animatrices ? Rappelons-nous qu'il ne s'agit pas de quelque chose que nous cherchons mais d'une mission que nous recevons. C'est pourquoi nous pouvons mettre notre confiance en Dieu qui est avec nous ; il est notre

pasteur. Passerions-nous un ravin de ténèbres, nous ne craignons aucun mal car il est près de nous (Cf. Ps 22/2.).

Lorsqu'une personne est élue ou désignée membre d'un conseil, elle fait l'expérience d'une sorte « d'annonciation » qui met en marche un processus assez complexe, fait de surprises, de peurs, de questions, de doute, d'acceptation, etc. Mais il ne faut jamais oublier que tout au début il y a une **grâce** (« Réjouis-toi comblée de grâce ») et à la fin **un don** : « Qu'il m'advienne selon ta parole ». Voilà les deux pôles qui nous permettent de mieux comprendre ce processus.

2. « À cette parole elle fut toute troublée » (Lc 1, 29)

Dans la spiritualité, il ne faut pas craindre les moments de trouble. Notre spiritualité n'est pas faite pour 'nous sentir à l'aise' pour apaiser les tensions, mais pour **découvrir Dieu dans la trame de la vie, telle qu'elle est, avec ses lumières et ses ombres**. Dans le service d'animation, souvent nous constatons bien des troubles qui viennent de l'intérieur ou de l'extérieur.

Mais, peut-être, les troubles les plus profonds, ceux qui nous déplacent le plus, **sont ceux qui viennent de la Parole de Dieu, elle-même**. Dans le cas de Marie, son trouble s'est produit à cause des paroles de l'ange. Dans le nôtre, il est souvent en accord avec l'inadéquation que nous percevons en nous entre la mission reçue et notre pauvreté personnelle. Au cours des visites, des chapitres ou des Assemblées, il nous arrive d'avoir à parler, par exemple, de l'importance de l'oraison dans la Vie Religieuse, alors que nous constatons la déficience de

notre vie de prière. Et, il peut arriver de même en ce qui concerne les vœux, la vie communautaire ou la créativité apostolique. On peut “craindre” de ne pas être à la hauteur de la Parole de Dieu que nous devons servir, de ne pas être cohérente et, décidément, de ne pas être crédible. Le défaut de crédibilité détruit surtout l’efficacité de notre service.

Cette crainte peut nous paralyser - c’est vrai - mais peut aussi nous aider à mûrir spirituellement car elle **nous permet de prendre conscience de ce que nous sommes en réalité** (sans croire que par le fait même d’appartenir à un conseil, la sainteté nous est assurée) et, par ailleurs, **nous ouvre à l’action de Dieu “en nous et “ à travers” nous.** Lorsque ces deux dimensions font partie de notre expérience, elles nous rendent capables d’accompagner nos frères et sœurs qui ont des troubles et des craintes dans leur vie religieuse.

3. « Sois sans crainte » (Lc 1,30)

Au beau milieu des troubles, le message du Seigneur, à travers ses innombrables anges, est manifeste : « Ne crains pas ». Ce message de l’ange Gabriel est comme une avance du ‘*refrain*’ souvent répété par Jésus à ses apôtres : « Soyez sans crainte » (cfr. Mt 10, 31; 28, 10; Lc 12, 32; Jn 6, 20; 16, 33).

La crainte est un sentiment qui nous paralyse, qui bloque toutes les ressources que le Seigneur nous a accordées pour mener à bonne fin la tâche confiée. Bien que ce soit une constante en toute expérience spirituelle, il faut reconnaître que dans la Vie

Religieuse actuelle il y a une overdose de craintes qui nous décourage.

Seule la foi nous permet de découvrir que jamais une réalité, toute opaque qu'elle paraisse, ne peut empêcher de passer la lumière de Dieu. En réalité, nos craintes et nos troubles sont toujours causés par un problème de foi. Cela nous coûte de croire que Dieu est là où nous ne voyons pas des signes de sa présence. C'est pourquoi, **dans notre spiritualité il est si important de nous nourrir de la Parole de Dieu**, à travers l'exercice quotidien de la « lectio divina », pratique que nous entretenons de plus en plus. Au milieu de tant de messages qui nous poussent à la crainte, la Parole de Dieu, sans fermer les yeux sur la réalité, nous transmet toujours le même message : « L'histoire, la tienne comme celle du monde, ne s'échappe pas des mains de Dieu. Il n'y a donc aucune raison de craindre »

Je crois qu'un des meilleurs services que nous pouvons offrir à travers notre responsabilité en tant que Conseils est **d'inviter à nos frères et soeurs à ne pas avoir peur**. Naturellement, ceci ne se fait pas avec des personnes psychologiquement trop optimistes et moins encore par de personnes naïves et immatures qui ne prennent pas conscience des difficultés, mais à travers de personnes croyantes, qui ont muri leur espoir dans le contact assidu avec la Parole de Dieu.

Actuellement, il y a tant d'indicateurs de la crainte, dans le cadre de la grave crise que nous subissons, qui facilement peut nous conduire au défaitisme. Dans ce contexte, le service d'animation est aussi doté des traces du **réconfort** (« Consolez,

consolez mon peuple, dit votre Dieu », Is 40, 1), la **patience** (« Soyez donc patients », Sant 5, 7), la **vigilance et la prière** (« “Veillez et priez », Mt 26, 41).

4. « Comment cela se fera-t-il ? » (Lc 1, 34)

Une partie importante de notre spiritualité est constituée par des questions. Nous présentons souvent Marie comme « la femme du OUI » (c'est à dire, la femme de la réponse) mais nous oublions qu'elle est aussi la **femme des questions**. Cet aspect ferait le lien avec des millions de croyants, perplexes à l'heure de vivre leur foi dans les situations si complexes de la vie actuelle. Et même avec nos frères et sœurs plus lucides, qui ne renoncent pas à se questionner sur les fondements de leur foi et de leur vocation. Est-il vrai que la foi comble l'être humain ? Qui peut m'assurer qu'une vie célibataire n'aboutirait pas à une grande immaturité et stérilité personnelle ? L'heure de la vie religieuse traditionnelle, est-elle déjà passée ? Est-ce que cela vaut la peine de continuer à chercher des vocations alors que nous ne pouvons leur offrir qu'un style de vie monotone et routinier ?

Dans l'exercice de la gouvernance, nous ne savons pas toujours ce que nous devons faire. Nous nous sentons aussi perplexes à l'heure de considérer des situations personnelles, des problèmes économiques, des processus de restructuration, etc. Les questions, quand elles sont bien formulées, nous donnent clarté et profondeur, et nous évitent de répéter des choses par routine ou par paresse. Quelles sont les questions que nous nous posons aujourd'hui ?

5. « L'Esprit Saint viendra sur toi » (Lc 1, 35)

La différence entre spiritualité et spiritualisme réside dans le rôle que nous accordons à l'Esprit Saint : un rôle supplémentaire (dans le second cas) ou un rôle stimulant (dans le premier). Je me rappelle la phrase du théologien dominicain Edward Schillebeeckx qui m'a frappé lorsque j'étais étudiant en théologie : « D'habitude, le Saint-Esprit ne remplace pas le défaut coupable de compétence ». **La venue du Saint-Esprit n'est pas une espèce de "pommade" qui guérit tous les problèmes que nous trouvons dans notre service de gouvernance.** Mais il est l'instigateur de la mission.

En tant que membres de Conseils, nous devrions nous rappeler assez souvent que « nul ne peut dire *Jésus est Seigneur* s'il n'est avec l'Esprit Saint ». (1 Cor 12, 3b). Ce même Esprit nous rappellera tout au long de l'histoire ce que Jésus a dit (Jn 14, 26) et nous introduira dans la vérité tout entière (Jn 16, 12-13). En d'autres mots : sans l'Esprit Saint, la vie religieuse n'est plus *mémoire de Jésus* et devient tout simplement un *modus vivendi*, plus ou moins acceptable d'après les fruits sociaux qu'il produira.

Dans notre cas, qu'est-ce que cela signifie que l'Esprit Saint viendra sur nous ? Peut-être pourrions-nous répondre en disant **que nous recevrons les dons et les fruits de l'Esprit pour mener à bonne fin notre mission**, non pas pour imposer nos points de vue ou pour réaliser nos projets personnels. Lorsque nous revoyons les dons (sagesse, intelligence, science, conseil, piété, force et crainte de Dieu), nous réalisons que, même s'ils

sont accordés à tous les chrétiens, on dirait qu'ils sont plus nécessaires à ceux ou celles qui ont reçu la mission de discerner, de prendre des décisions, d'accompagner, de consoler, etc. Il peut nous aider beaucoup à affronter notre service à partir d'une perspective plus profonde en tant que femmes de foi. Le service d'animation qui part des **dons de l'Esprit**, produira, sans doute, les **fruits de l'Esprit** chez les personnes avec qui nous partageons la vie et la mission : charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, bénignité, douceur, fidélité, simplicité, continence et chasteté.

6. « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38)

Lorsqu'on dit « oui » à une élection ou à une nomination, on ne sait pas trop à quoi l'on s'engage. En réalité, on ne dit pas « oui » à un programme de gouvernance. On dit « oui » à Dieu et à sa parole. Nous disons : me voici, comme l'ont dit tous les « amis de Dieu » : Abraham, Moïse, Samuel, David, etc. C'est un exercice de confiance absolue. **Nous croyons que ce même Dieu qui nous a appelés mènera à bon terme son œuvre en nous.** C'est pourquoi, d'habitude, il vaut mieux ne pas mettre trop de conditions.

Je vous invite à remémorer mentalement le moment où on vous a demandé si vous acceptiez votre nomination. Quels ont été vos sentiments à ce moment-là ? Dans le cas d'une nomination renouvelée une ou plusieurs fois, qu'avez-vous ressenti ? Étiez-vous conscientes que, dans le plus profond de vous-mêmes, ce « oui » était l'expression de votre vœu d'obéissance ? La ques-

tion fondamentale n'est pas de savoir où je vais me sentir mieux, mais de savoir **ce que Dieu veut de moi en ce moment de mon histoire.**

Une fois que nous avons dit « oui » nous ne pouvons pas continuellement questionner notre réponse. **Le « oui » implique aussi une spiritualité d'acceptation des conséquences, de normalité et de simplicité.** Personne n'est chargée d'une croix plus lourde que celle qu'elle peut porter... avec la grâce de Dieu.

Le « oui » est aujourd'hui modulé en clé de « mission partagée ». Il s'agit d'exercer solidairement le service de leadership. Ici encore une nouvelle fenêtre spirituelle s'ouvre. Je crois qu'on pourrait même parler d'une **spiritualité de la mission partagée**, ce qui implique :

- Reconnaître la voix de l'Esprit dans les opinions des autres, même si elles ne coïncident pas avec notre point de vue à nous.
- Oser proposer sa propre opinion, après avoir prié et réfléchi.
- Introduire au sein du Conseil « d'autres voix » venant des laïcs avec qui nous travaillons, des 'pasteurs', de certains experts dans des thèmes divers, etc. afin que le discernement ne devienne pas un exercice purement domestique et autoréférentiel.
- Partager le travail en équipe, en acceptant de bon gré ce qui nous est confié.
- Faire des observations critiques sans crainte de rompre le bon climat.

7. « Marie partit et se rendit en hâte... » (Lc 1, 39)

J'aime ce verset lucanien car il s'applique *sine glossa* à la tâche des membres des conseils. Elles sont des ambassadrices permanentes. **L'itinérance, le « se mettre en chemin » fait partie non seulement de leur travail mais, surtout, de leur spiritualité.** Nous sommes invitées à une permanente **spiritualité de la désinstallation.**

Ce « “nous mettre en chemin »” implique aussi une **spiritualité d'ouverture à d'autres pays, climats, langues, races, cultures, etc.** Par ailleurs, cette ouverture permanente, qui parfois peut produire une fatigue physique ou émotionnelle, nous oblige à mettre en jeu une série de vertus qui sont propres à l'itinérant: patience, humilité, capacité de surprise et d'écoute, sensibilité envers le monde des pauvres, sens de l'humour...

Lorsque Marie se met en route, elle le fait « *cum festinatione* ». Nos bibles traduisent habituellement « en hâte ». Il ne nous manquait que cela pour justifier notre style de vie accéléré ! Il serait mieux de dire : « avec promptitude ou diligence », c'est à dire, sans retards inutiles, et en mettant tout notre cœur en ce qui nous est demandé. Par ailleurs, Marie, lors de sa visite à Élisabeth, lui porte un don, le don de la « paix » (*shalom*), de l'harmonie universelle : avec soi-même, avec les autres, avec la création et avec Dieu. Plus encore, elle porte dans son sein le « prince de la paix », le « Christ, notre paix ». Elle est *théophore*, porteuse de Dieu. Ne découvrons-nous pas ici une nouvelle inspiration pour notre chemin spirituel » **Un membre d'un Conseil devrait être, au cours de ses visites, un théophore, il**

devrait porter le don de la paix sans rien ajouter aux situations conflictuelles que nous rencontrons parfois dans certains endroits.

8. « Oui, bienheureuse celle qui a cru ». (Lc 1, 45)

Ce que nous ressentons au plus profond de nous-mêmes dans notre service de gouvernance est une **expérience de foi** en Dieu, en ce Dieu qui est arrivé bien avant nous, qui agit dans les personnes, qui crée des cultures et soutient la vie, qui stimule à travers son Esprit l'évolution de l'univers. Heureux serions-nous si à la fin de notre service l'on pourrait dire de nous ce qu'Élisabeth dit à Marie : « Bienheureuse es-tu toi qui a cru en l'accomplissement de ce que le Seigneur t'a dit ».

En quelle mesure notre mission de leadership nous aide-t-elle à croire avec plus de profondeur et de dévouement ?

9. « Mon âme exalte le Seigneur » (Lc 1, 46)

La réponse de Marie au compliment de sa cousine Elisabeth est un chant de louange à Dieu. Le *Magnificat* de Marie révèle de précieux éléments sur sa façon de vivre la foi en Dieu, et concernant aussi notre spiritualité mariale :

- L'expérience de **Dieu en tant que source de joie et de plénitude**, non pas d'aliénation comme l'ont dénoncé les « maîtres du soupçon ».
- L'expérience de Dieu comme **expérience de salut ou « expérience fondatrice »**, qui nous permet de passer d'une vie

centrée sur nous-mêmes à une vie décentrée pour Dieu et pour les autres.

- Une image de Dieu qui **transforme le monde injuste** que nous avons construit et qui privilégie les plus petits.
- Une image de Dieu qui **révèle sa fidélité** à travers les vicissitudes de l'histoire et qui nous inspire une confiance absolue en son amour, au milieu des continuels changements historiques que nous vivons.

Quand nous relisons notre expérience spirituelle, reconnaissons-nous ces traits dans notre expérience de Dieu ? Il me semble que, surtout dans les moments d'épreuve, ce serait un bon exercice que d'écrire notre *Magnificat* pour nous rendre compte de tout ce que Dieu fait en nous, dans son Église et dans le monde et que par notre service, nous sommes des témoins privilégiés. Plus les dons sont abondants, plus grande doit être l'expression de gratitude et de louange.

10. « Elle s'en retourna chez-elle » (Lc 1, 56)

Il est important de savoir rentrer chez soi. Une expression de notre spiritualité itinérante est celle d'informer, sans accabler, sans prendre l'espace des sœurs de la communauté qui restent à la maison. Une autre est reconnaître le service rendu par les personnes qui nous appuient à l'arrière-plan.

Mais il y a un « retour chez soi » plus radical ; cela veut dire savoir finir dignement le mandat pour lequel nous avons été nommées.

Afin d'éviter cette crise, qui consiste fondamentalement à confondre le *rôle* que nous remplissons avec la *personne* que nous sommes, il convient de prendre conscience à l'avance que le service dans une équipe de Conseil est temporaire

Conclusion

- Quelles sont les *questions* que nous nous posons dans l'exercice de la gouvernance ?
- Quel *Magnificat* pourrions-nous rédiger en partant de notre expérience de gouvernance ?